

Recherches sociographiques



Marcel HUGUET, *Réal Caouette, l'homme et le phénomène*

Michael Stein

Volume 25, numéro 1, 1984

Le gouvernement du parti Québécois

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056083ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056083ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Stein, M. (1984). Compte rendu de [Marcel HUGUET, *Réal Caouette, l'homme et le phénomène*]. *Recherches sociographiques*, 25(1), 144–145.
<https://doi.org/10.7202/056083ar>

des vulgarisateurs obscurs, plusieurs agronomes ont été des hommes d'action engagés dans les luttes sociales de la population rurale qu'ils entendaient servir. Sur ce plan, le récit de Laliberté n'est pas l'histoire d'un cas unique ; il y a eu partout, dans des régions de colonisation agricole récente, des Joseph Laliberté, et on peut se féliciter de cette entreprise qui vient affiner notre mémoire historique collective et notre historiographie régionale.

Bruno JEAN

*Département des lettres et sciences humaines,
Université du Québec à Rimouski.*

Marcel HUGUET, *Réal Caouette, l'homme et le phénomène*, Montréal, L'Homme, 1981, 357p.

En 1962, au temps du succès impressionnant et inattendu du Ralliement des créditistes aux élections fédérales, le sociologue Jean-Charles Falardeau écrivait qu'on ne connaissait presque rien du phénomène créditiste au Québec. Au cours de ces élections, Réal Caouette avait éclaté en pleine force sur la scène politique nationale ; c'était lui, comme chef du Ralliement des créditistes, aile québécoise du parti Crédit social du Canada, le grand responsable du 26% du vote populaire et des vingt-six sièges québécois au parlement. Et la députation des trente créditistes (y inclus quatre élus dans l'Ouest) pourrait détenir la balance du pouvoir dans la situation de gouvernement minoritaire à Ottawa. Au cours des années qui ont suivi, les créditistes québécois n'ont jamais atteint un rôle si important ou une représentation si grande que durant cette première période, de 1962 à 1963. En effet, leur représentation parlementaire fédérale a diminué graduellement et leur vote populaire au Québec a décliné concurremment. En 1978, après la mort de Caouette, ils ont disparu complètement de la scène parlementaire fédérale. Ils ont même eu moins de succès sur la scène provinciale, entre 1970 et 1976.

Néanmoins, les créditistes représentent un phénomène politique et social important et significatif au Québec. Ils reflètent les grands changements socio-économiques et politiques qui ont bouleversé la province depuis les années trente, spécialement dans les régions rurales et semi-urbaines. Pour cette raison, il n'est pas surprenant que, depuis 1962, plusieurs politicologues et sociologues aient essayé de combler ces lacunes dans nos connaissances, notamment Vincent Lemieux, Maurice Pinard, Gabriel Gagnon et ses collaborateurs et le soussigné.

Ce livre du journaliste Marcel Hugué est la plus récente et aussi la plus détaillée de ces études. Focalisé sur l'homme Caouette, il retrace sa carrière haute en couleur depuis sa naissance, en 1917, à Amos, dans la région de colonisation de l'Abitibi, au nord-ouest de la province. Simultanément, il raconte l'histoire turbulente du mouvement depuis sa fondation en 1936, pendant la crise. L'auteur établit de façon définitive que le succès du mouvement, la personnalité et les actions de Réal Caouette étaient inextricablement entrelacés. Caouette a joint le mouvement en 1939, l'année où l'Union des électeurs et son journal bi-mensuel *Vers Demain* étaient fondés, sous le leadership de Louis Even et Gilberte Côté-Mercier. Tout de suite il est devenu un tribun de premier rang. C'était un homme d'action plutôt qu'un philosophe ou un idéologue, comme les co-fondateurs. Dès le début, il était porté vers l'action électorale, qu'il considérait la meilleure façon d'étendre le mouvement créditiste au Québec. Il a affronté les élections provinciales de 1944 et fédérales de 1945 dans deux comtés d'Abitibi mais, malgré ses efforts énergiques, il fut battu. En 1946, lors d'une élection partielle dans Pontiac, il gagnait le premier et seul siège parlementaire que l'Union des électeurs ait jamais remporté. Ses débuts parlementaires furent remarquables : il a fait montre d'un « aplomb et d'un sens de la répartie qui étonne, n'hésitant pas à user d'humour, d'ironie et de

sarcasme, quand il ne feint pas tout simplement d'ignorer l'adversaire » (p. 126). Il était aussi porté à l'imprudence dans ses déclarations politiques, qui ont nui au mouvement au cours des années. Ces qualités ont contribué à ses succès et ses échecs politiques dans les premières années comme député, entre 1946 et 1949, et encore comme chef de parti entre 1962 et 1976.

Il n'est pas nécessaire de résumer ici les points saillants dans le développement du mouvement ; ils sont tous présentés en détail et avec verve, y inclus la scission entre Caouette et les directeurs de l'Union des électeurs et la fondation d'un parti politique indépendant, le Ralliement des créditistes, en 1957 ; la grande campagne électorale de 1962 ; les tensions et la scission entre les députés créditistes québécois et ceux de l'Ouest en 1963 ; la réorganisation et réunification du parti national sous le leadership de Caouette entre 1967 et 1970 ; et l'entrée dans l'arène provinciale en 1970. Même si une grande partie de cette histoire a été publiée auparavant par le soussigné dans plusieurs articles en français et en anglais et dans un livre en anglais (bien cité par Huguet), c'est la première fois qu'elle est racontée en détail en français. Les sources utilisées sont amples et riches, y inclus *Vers Demain, Le Devoir, La Frontière*, et les *Journaux des débats*. Les interviews avec Laurent Legault, ancien président du Ralliement des créditistes et compagnon d'armes de Caouette, et avec Roger et Gilles Caouette, ses deux fils, ont été évidemment fructueuses. La chronique est présentée avec force, couleur et enthousiasme.

Mais, du point de vue des sciences sociales, il y a plusieurs faiblesses. C'est un livre entièrement journalistique, contenant très peu d'analyse des forces socio-économiques et politiques générales à l'origine du phénomène créditiste. L'auteur n'est pas un de ces « journalistes académiques » qui essaient d'incorporer les données scientifiques ou quantitatives à leurs écritures et d'écrire plus analytiquement. De plus, même s'il fait allusion de temps en temps à des défauts de personnalité et des erreurs de Caouette, il ne prend aucune distance vis-à-vis celui-ci, et le livre est par endroit un panégyrique de l'ancien chef créditiste. Les défauts intellectuels de Caouette, par exemple, sont dépeints comme émanant de l'impétuosité d'un homme d'action plutôt que de l'ignorance ou de la naïveté de quelqu'un de formation plutôt courte. La doctrine et l'idéologie du crédit social ne sont pas analysées et critiquées. Le phénomène créditiste n'est pas interprété en termes de classes sociales, mouvement de protestation, ou manifestation du comportement collectif. Il y manque une thèse ou un argument global.

Bref, Huguet nous a donné la matière première pour une étude systématique et globale du phénomène créditiste, vu dans le contexte d'une société en mutation. On attend, maintenant, un ouvrage en science sociale plus ambitieux et définitif.

Michael STEIN

*Département de science politique,
Université McMaster.*

Michel LECLERC, *La science politique au Québec*, Montréal, L'Hexagone, 1982, 295p.

Souhaitant combler un « espace laissé vide » par la recherche sur l'évolution de nos sciences sociales, Michel Leclerc soumet cet essai consacré au développement institutionnel de la science politique québécoise dans ses « rapports avec les forces sociales et politiques qui ont entouré son apparition et déterminé ses conditions d'implantation dans le réseau universitaire » (p. 11). Il s'agit avant tout, avertit l'auteur, d'une étude de type socio-politique couvrant la période 1920-1980.